

N°43

Napoléon 1^{er}

Napoléon 1^{er}

Le magazine du Consulat et de l'Em

Les **invalides**
et les **vétérans**
sous l'Empire

- Le **maréchal Lefebvre**
- Les **dragons de l'Impératrice**



Dossier

L'Aiglou (1811-1832) un destin romantique

- LES BONNES VILLES
- LE COGNAC SOUS L'EMPIRE

N°43 - MARS / AVRIL 2007

T 01052 - 43 - F: 7,90 € - RD



GEORGES POISSON

Conservateur général du Patrimoine

Le retour des cendres

Le 23 juin 1940, jour néfaste pour la France, Hitler, ayant atterri au Bourget, alla en compagnie du sculpteur Arno Breker visiter les Invalides et, penché vers le tombeau de l'Empereur, exprima, à la stupeur de ses compagnons, son désir de rendre à la France le cercueil du duc de Reichstadt.

Le projet avait été lancé peu avant guerre par l'historien Jacques Benoist-Méchin, qui n'avait pas été écouté. Si Hitler le reprenait à son compte, c'est qu'il se comparait à Napoléon, en mieux. Comme lui, il avait vaincu l'Europe occidentale à l'exception de l'Angleterre, et il se préparait à partir comme l'Empereur à l'assaut de la Russie, convaincu, lui, d'y trouver la victoire. La restitution des restes de l'Aiglon s'inscrivait dans cette passion napoléonienne et non par un désir de faire plaisir à ces Français qu'il ne concevait qu'asservis.

APRÈS LA VISITE DE HITLER

L'écrasement de l'armée française avait entraîné la remise des pleins pouvoirs au maréchal Pétain et Pierre Laval, qui avait machiné cette opération, était devenu vice-président du Conseil, convaincu que, de concession en concession, il saurait "rouler" les Allemands. C'est le gouvernement de Vichy lui-même qui offrit la collaboration, bientôt symbolisée par la rencontre Pétain-Hitler du 24 octobre à Montoire. Mais les ministres français se rendirent vite compte que la situation du pays n'en était pas pour autant améliorée, bien au contraire. Et Pétain, de plus en plus animé d'une antipathie physique contre Laval, reprochait à ce dernier de mener sans lui en parler une politique personnelle dangereuse, depuis Paris où il avait comme délégué et bientôt ambassadeur – c'est la seule fois de notre Histoire où nous ayons eu un ambassadeur à Paris – le pro-allemand convaincu qu'était Fernand de Brinon. Le 29 novembre, Laval réunit à l'hôtel Matignon les ministres de la Guerre et de la Marine avec des responsables allemands : il était question de reprendre par la force les colonies françaises passées à de Gaulle et d'attaquer les ports britanniques d'Afrique. C'était la guerre avec l'Angleterre à brève échéance.

« Dors ; tu fus ce Jeune homme et ce Fils, quoi qu'on dise. » (illustration de l'œuvre de Rostand). PAR O. D. V. GUILLONNET (EXTRAIT DE "L'AIGLON", PARIS, 1910, COLL. J.J.L.).



restations, et il n'est pas certain que le général de La Laurencie, délégué du gouvernement, devait faire appréhender à la réception de cette information en forme de message secret : « La maréchale est arrivée à la ligne de démarcation ». L'opération était prévue autour du 12 décembre, mais le 10 arrivait à Vichy cette nouvelle étonnante en forme de retour de l'île d'Elbe : Hitler restituerait à la France les restes de l'Aiglon le 15 décembre, un siècle jour pour jour après le Retour des cendres de l'Empereur.

RÉCUPÉRÉ PAR VICHY

Laval, qui n'avait bien entendu pas été consulté, comprit dès qu'il fut informé qu'il y avait là chance à saisir pour la mise en œuvre de sa

temps, se laissa séduire par l'idée de cette promenade et de ce décorum. Ainsi, les dés semblaient jetés : la subordination de la France symbolisée par un maréchal, serait proclamée aux pieds du vainqueur d'Iéna, et c'est le fantôme du malheureux Aiglon qui serait l'artisan de cet esclavage, dernier avatar d'une existence tissée de malheur. Mais les ministres de Vichy se réveillèrent et se réunissent en cachette, décidant la destitution et l'arrestation de Laval. Au vote final, toutes les mains, une à une, se levèrent.

Darlan et Bouthillier montèrent chez le maréchal qui, les ayant écoutés, fit définitivement

Un siècle jour pour jour après son père

gion, pourtant véritable vainqueur de l'épreuve. Avec ses ministres, Pétain prit les décisions : un Conseil des ministres se réunirait le soir même, où Laval serait renvoyé, déchu de sa qualité de "dauphin", puis arrêté. Une lettre de remerciement et d'excuses serait adressée à Hitler, Darlan et le général Laure iraient à Paris recevoir le cercueil, Déat serait arrêté.

Chacun alla mener ses préparatifs et le directeur de cabinet du maréchal, du Moulin de La Barthète, entreprit de rédiger la lettre à Hitler. À ce moment, Laval entra chez lui et prit connaissance de la missive, dont il ne lut heureusement que le début.



Commemoration du retour du roi de Rome aux Invalides. Veille avec de jeunes collaborationnistes (drapeau du RNP de Déat). (PHOTO ROGEE VOLLEY).

L'ambassadeur d'Allemagne, Abetz, remet au nom de Hitler, les cendres de l'Aiglon à l'amiral Darlan, représentant le maréchal Pétain.

DOCUMENT NORA (COLL. PART.).

Pendant ce temps, un fonctionnaire téléphonait au général de La Laurencie la formule convenue pour lui prescrire l'arrestation de Déat : « *La maréchale est arrivée à la ligne de démarcation* ». Mais le général avait oublié ce mot de passe et s'étonna violemment de n'avoir pas été prévenu de cette arrivée. Il fallut beaucoup insister, à mots couverts, pour qu'il se souvint.

À vingt heures se réunit le Conseil des ministres où, d'emblée, le maréchal demanda à chacun de signer une lettre de démission. Laval signa comme les autres, croyant à un simple remaniement. Le maréchal emporta la feuille et revint quelques minutes plus tard :

– *Les démissions de MM. Laval et Ripert sont acceptées.*

La foudre tombait sur l'homme politique.

Depuis trois siècles, aucun ministre n'avait été congédié de telle façon. Il tenta de s'indigner, de questionner, mais Pétain, bien qu'à

court d'arguments, tint bon. Comprenant qu'il avait tout le monde contre lui, Laval s'inclina. C'était l'unique victoire de Napoléon II, cent huit ans après sa mort. La nuit qui suivit fut à la fois dramatique et pittoresque. L'hôtel du Parc fut

Il arriva à l'église du Dôme, où l'attendaient Darlan, Laure et quelques personnalités, dont Sacha Guitry et Elvire Popesco, épouse du descendant d'un général d'Empire. Se substituant aux soldats allemands, des gardes républicains, aux sons de la sonnerie "Aux champs", se saisirent du sarcophage et le portèrent dans l'église, au pied du maître-autel.

Le lendemain eut lieu le service solennel, en présence de deux cardinaux, de la princesse Clémentine, mère du prince Napoléon et de certains membres de la noblesse impériale, qui seront par la suite critiqués pour leur présence. Une longue étamine tricolore drapait le sarcophage, entouré de gardes républicains en grande tenue. Le *Requiem* de Fauré chanté par la maîtrise, les tambours battant à l'Élévation, les volutes de la fumée d'encens composaient un spectacle prenant, en marge duquel se déroulait un incident burlesque, raconté par Anne Muratori-Philip : l'ambassadeur Abetz et les Allemands cherchaient partout

l'énorme couronne florale ornée d'une croix gammée envoyée la veille par Hitler : un couple de fonctionnaires logé aux Invalides

l'avait fait disparaître la nuit précédente. Chacun tira de l'événement une conclusion conforme à ses pensées ou désirs : le gouvernement français recueillit de l'étranger les nombreux échos favorables à son attitude. Abetz

une cage de verre, comme on peut toujours le voir aujourd'hui. Le débarquement survenant empêcha l'opération de se réaliser. Quelle inspiration mythique avait dicté à Hitler, en pleine débâcle matérielle et morale et à un an de sa fin, cette idée incroyable de réunir au tombeau de Napoléon non seulement les restes de son fils, mais ceux de la dernière femme qu'il eut aimée ? Le cercueil de bronze de l'Aiglon avait été déposé dans une des chapelles de l'église du Dôme, dans l'attente d'un emplacement définitif. Il fallut vingt-huit ans pour résoudre, mal, ce problème consistant à honorer le malheureux prince en oubliant de qui venait l'initiative de son retour. On avait, assez vite, résolu d'installer le sarcophage dans la petite salle de la crypte que l'on nomme *cella*, où se trouve la statue de Napoléon de Simart. Fallait-il supprimer celle-ci pour la remplacer par un tombeau monumental, poser le sarcophage au pied de la statue ? On finit par adopter un parti radical et parfaitement contestable : en décembre 1969, le beau sarcophage de bronze fut enfoui dans le sol de la *cella* et, sur le sol de marbre, on grava simplement : « *NAPOLEON II / ROI DE ROMÉ / 1811-1832* ».

Il était difficile de se montrer plus discret. Aussi les visiteurs des Invalides passent-ils le plus souvent devant cette dalle sans en remarquer l'inscription, et le souvenir de l'Aiglon semble effacé le général Bresse, actuel directeur du Musée de l'Armée, prononce même le mot de "ghetto"

Pris en charge par les troupes allemandes

De terugkeer van de overblijfselen (15 dec. 1940)

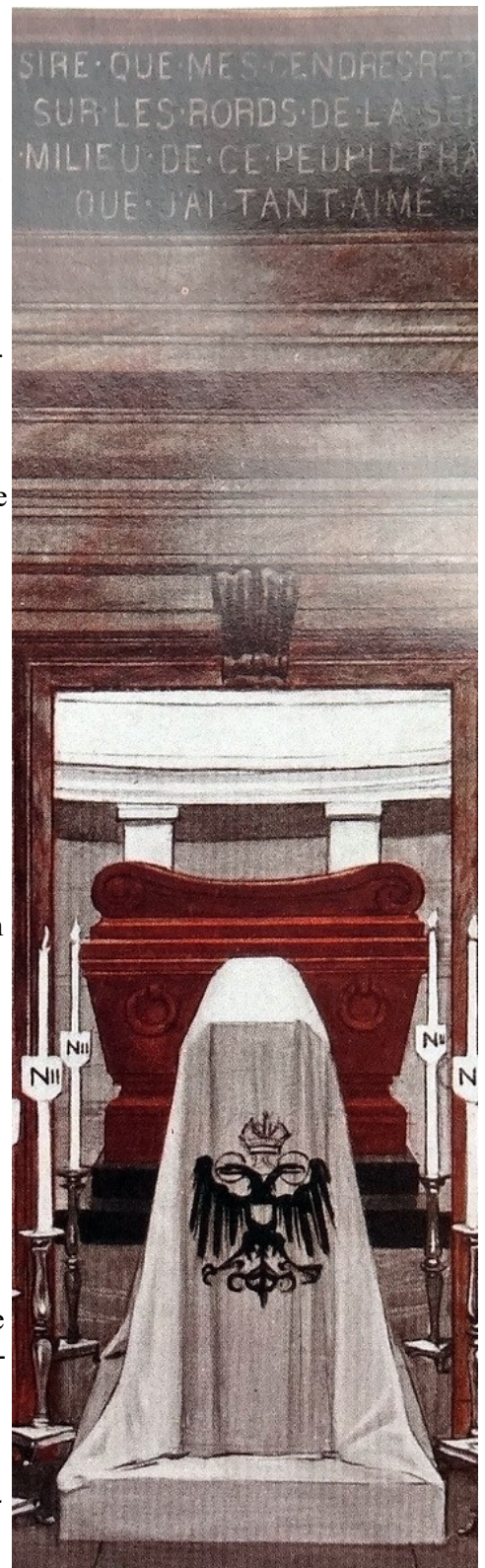
Op 23 juni 1940, een rampzalige dag voor Frankrijk, landde Hitler op Le Bourget en bezocht hij samen met de beeldhouwer Arno Breker Les Invalides. Daar boog hij voor het graf van de keizer en uitte, tot verbazing van zijn metgezellen, de wens om de kist van de hertog van Reichstadt terug naar Frankrijk te brengen.

Het project was kort voor de oorlog gelanceerd door de historicus Jacques Benoist-Méchin, die echter genegeerd was. Hitler nam het over, omdat hij zichzelf als een superieure versie van Napoleon zag. Net als Napoleon had hij West-Europa veroverd, met uitzondering van Engeland en hij bereidde zich voor op een aanval op Rusland, net zoals de keizer had gedaan, ervan overtuigd dat hij daar de overwinning zou behalen. De teruggave van de stoffelijke resten van de jonge adelaar maakte deel uit van deze napoleonistische geestdrift, niet van een verlangen om de Fransen te behagen, die hij als onderworpen beschouwde.

NA HET BEZOEK VAN HITLER

De verpletterende nederlaag van het Franse leger had geleid tot de overdracht van alle bevoegdheden aan maarschalk Pétain en Pierre Laval, die deze operatie had georganiseerd, was vicevoorzitter van de Raad geworden, ervan overtuigd dat hij door een reeks concessies de Duitsers te slim af zou kunnen zijn. Het was de Vichy-regering zelf die haar medewerking aanbood, wat al snel werd

gesymboliseerd door de ontmoeting tussen Pétain en Hitler op 24 oktober in Montoire. Maar de Franse ministers beseften al snel dat de situatie van het land er niet op vooruit was gegaan, integendeel. En Pétain, die steeds meer werd verteerd door een fysieke afkeer van Laval, beschuldigde laatstgenoemde ervan een gevaarlijk persoonlijk beleid te voeren zonder hem te raadplegen, vanuit Parijs, waar hij als afgevaardigde – en aanstaande ambassadeur – de enige keer in onze geschiedenis dat we een ambassadeur in Parijs hebben gehad – de uitgesproken pro-Duitse Fernand de Brinon had. Op 29 november riep Laval de ministers van Oorlog en Marine bijeen in Hôtel Matignon met Duitse functionarissen. De discussie spitste zich toe op het met geweld heroveren van de Franse koloniën, die onder de controle van De Gaulle waren gekomen en op het aanvallen van Britse havens in Afrika. Het was een oorlog met Engeland op de korte termijn. De ministers, onder wie Bouthillier, Peyrouton en Darlan, verzetten zich tegen dit beleid en zetten Pétain onder druk om Laval te ontslaan. Ze bereidden zijn verwijdering voor en tegelijkertijd de arrestatie in Parijs van Marcel Déat, die door generaal de La Laurencie, de regeringsgedelegeerde, moest worden gearresteerd na ontvangst van een geheim bericht: *"De maarschalkse is aangekomen bij de demarcatielijn."* De operatie was gepland rond 12 december, maar op de 10e ontving Vichy dit verbazingwekkende nieuws, als een terugkeer van Elba: Hitler zou de stoffelijke resten van de jonge adelaar op 15 december naar Frankrijk terugbrengen, precies een eeuw na de terugkeer van de as van de keizer.



Napoléon II in de cripte in de Dôme des Invalides tegenover zijn vader)910)

TERUGGEVONDEN DOOR VICHY

Laval, die niet voldoende op de hoogte was, begreep, toen hij wel geïnformeerd werd, dat hij nu de gelegenheid kreeg om zijn rampzalig beleid in werking te stellen. De ontvangst van de kist door de maarschalk in Les Invalides zou een plechtige verklaring van collaboratie betekenen. En vervolgens kreeg Pétain van de Duitsers toestemming om zich in Versailles te vestigen, maar zonder zijn ministers, waardoor hij volledig overgeleverd was aan de willekeur van zijn vicepresident.

Laval en Brinon kwamen bij elkaar op 13 december in Vichy om Pétain over te halen deel te nemen aan deze operatie. Deze laatste was aanvankelijk gecharmeerd van het idee van deze processie en de bijbehorende plechtigheid. Het lot leek bezegeld: de onderwerping van Frankrijk, gesymboliseerd door een maarschalk, zou

worden afgekondigd aan de voeten van de overwinnaar van Iéna, en het was de geest van de noodlottige Aiglon, die de architect van deze slavernij zou zijn, de ultieme manifestatie van een leven vol tegenspoed. Maar de ministers van Vichy ontwaakten en kwamen in het geheim bijeen om te besluiten tot Lavals ontslag en arrestatie. Bij de uiteindelijke stemming staken alle stemmen, één voor één, hun hand op.

Darlan en Bouthillier gingen naar het huis van de maarschalk, die, nadat hij naar hen had geluisterd, zijn definitieve besluit nam. Zijn keuze: tussen een militaire ceremonie (met Duitse deelname) in Les Invalides, gevolgd door een tocht door Parijs en het risico om opgesloten te zitten in Versailles als een machteloze koning onder de duim van Laval, de almachtige maître du palais. Aarzelen was geen optie meer: hij moest zich ontdoen van het "genie van het kwaad" en zichzelf zelfs persoon-

lijk de triomf van de Adelaar, de ware overwinnaar van de beproeving, ontzeggen. Samen met zijn ministers nam Pétain de beslissingen: een ministerraad zou diezelfde avond bijeenkomen, waarin Laval zou worden ontslagen, zijn status als "dauphin" zou hem worden ontnomen en vervolgens zou hij worden gearresteerd. Een brief met dankbetuigingen en excuses zou naar Hitler worden gestuurd, Darlan en generaal Laure zouden naar Parijs gaan om de kist in ontvangst te nemen en Déat zou worden gearresteerd.

Iedereen ging aan de slag met de voorbereidingen, en de stafchef van de maarschalk, afkomstig uit Moulin de La Barthète, begon met het opstellen van de brief aan Hitler. Op dat moment ging Laval naar huis en las de brief, gelukkig alleen het begin.



Ondertussen belde een functionaris generaal de La Laurencie met de afgesproken formule om Déats arrestatie te bevelen: *"De maarschalkse is aangekomen bij de demarcatielijn."* Maar de generaal was dit wachtwoord vergeten en was zeer verbaasd dat hij niet op de hoogte was gesteld van haar aankomst. Er was flink wat aandringen voor nodig, in bedekte bewoordingen, voordat hij het zich herinnerde.

Om 20:00 uur kwam de ministerraad bijeen, waar de maarschalk onmiddellijk elk lid verzocht een ontslagbrief te ondertekenen. Laval tekende net als de anderen, in de veronderstelling dat het slechts om een herschikking ging. De maarschalk nam het papier in ontvangst en kwam enkele minuten later terug:

- De ontslagen van de heren Laval en Ripert worden aanvaard.

De politicus werd getroffen als door een bliksemingslag. Drie eeuwen lang was geen enkele minister op zo'n manier ontslagen. Hij probeerde te protesteren en vragen te stellen, maar Pétain, hoewel zonder argumenten, bleef standvastig. Laval beseftte dat iedereen tegen hem was en gaf toe aan de druk. Het was Napoleon II's enige overwinning, honderdacht jaar na zijn dood. De volgende nacht was zowel dramatisch als pittoresk. Het Hôtel du Parc wemelde van de politieagenten, die iedereen op hun kamers opsloeten en uiteindelijk Laval meenamen. Onder arrest verscheen hij weer in de lobby, omringd door politie: alleen handboeien waren hem bespaard gebleven. Hij werd onder huisarrest geplaatst in zijn woning in Chateldon.

EEN GRUWELIJKE CEREMONIE

In Parijs arriveerde de bronzen sarcofaag, meegebracht uit Wenen, op de avond van 14 december op het Gare de l'Est en werd in beslag genomen door Duitse troepen, die er 's nachts in de hoofdstad een Wagneriaanse parade zonder veel grandeur voor organiseerden.

Hij arriveerde bij de Dôme-kerk, waar Darlan, Laure en verschillende vooraanstaande figuren, onder wie Sacha Guitry en Elvire Popesco, de vrouw van een afstammeling van een keizerlijke generaal, hem opwachtten. In plaats van de Duitse soldaten grepen Republikeinse Gardisten, onder het geluid van het lied *"Aux champs"*, de sarcofaag en droegen deze de kerk in, naar de voet van het hoogaltaar.

De volgende dag vond de plechtige dienst plaats, bijgewoond door twee kardinalen, prinses Clementine, de moeder van prins Napoleon en enkele leden van de keizerlijke adel, die later bekritiseerd zouden worden voor hun aanwezigheid. Een lang driekleurig kleed bedekte de sarcofaag, omringd door Republikeinse Gardisten in gala-uniform. Fauré's Requiem, gezongen door het koor, het trommelen tijdens de Verheffing en de wervelingen van wieroekrook creëerden een betoverend schouwspel, waaraan zich een kluchtig incident ontvouwde, zoals beschreven door Anne Muratori-Philip: Ambassadeur Abetz en de Duitsers zochten overal naar de enorme bloemenkrans, versierd met een swastika, die Hitler de vorige dag had gestuurd: een paar Duitse ambtenaren die in Les Invalides verbleven, hadden hem de avond ervoor laten verdwijnen.

Iedereen trok een conclusie uit de gebeurtenis, die overeenkwam met zijn eigen gedachten of verlangens: de Franse regering ontving talrijke gunstige berichten uit het buitenland over haar standpunt, Abetz uitte zijn verontwaardigde wrok op Darlan en Pétain zelf, Brinon werd beloond voor zijn verraad met de opvolging van generaal de La Laurencie; Laval durfde Hitler een laffe brief te schrijven, die zwaar op zijn geheugen drukt. Maar de episode kende een verbazingwekkende epiloog, onthuld door René Maury en Jacques Macé aan het einde van de bezetting: Hitler stuurde twee officieren naar Montpellier met de opdracht het lichaam van Albine de Montholon, de vrouw van de generaal, die een vriendin van de keizer was geweest op Sint-Helena en misschien zelfs meer dan dat, over te brengen naar Les Invalides: een gemummificeerd lichaam, gekleed in een gegolfde jurk, rustend in... een glazen kooi, zoals die vandaag de dag nog steeds te zien is. De naderende landing in Normandië verhinderde de operatie. Welke mythische inspiratie had Hitler, te midden van materiële en morele ineenstorting en een jaar voor zijn dood, dit ongelooflijke idee ingegeven om in Napoleons graf niet alleen de stoffelijke resten van zijn zoon, maar ook die van de laatste vrouw van wie hij hield, te herenigen? De bronzen kist van de Jonge Adelaar was in

De bronzen kist van de Jonge Adelaar was in een van de kapellen van de kathedraal geplaatst, in afwachting van een permanente plek. Het duurde achtentwintig jaar om dit probleem, hoe de ongelukkige prins te eren terwijl men vergat wie zijn terugkeer had bewerkstelligd, op gebrekkige wijze op te lossen. Er werd vrij snel besloten om de sarcofaag te plaatsen in de kleine ruimte van de crypte, genaamd de cella, waar het standbeeld van Napoleon de Simart staat. Moest dat standbeeld worden verwijderd om plaats te maken voor een monumentaal grafmonument en de sarcofaag aan de voet van het standbeeld worden geplaatst? Uiteindelijk werd een radicaal en volkomen betwistbaar besluit genomen: in december 1969 werd de prachtige bronzen sarcofaag in de vloer van de cella begraven en op de marmeren vloer werd eenvoudigweg gegraveerd:

NAPOLEON II / KONING VAN ROME/1811-1832.

Het was moeilijk geweest om discreter te zijn. Daardoor lopen bezoekers van Les Invalides meestal langs deze grafsteen zonder de inscriptie op te merken en lijkt de herinnering aan de jonge adelaar vervaagd: generaal Bresse, de huidige directeur van het Legermuseum, gebruikt zelfs het woord 'getto'. Maar er is een project in de maak: een aangrenzend gedeelte van de crypte zal de opgegraven sarcofaag huisvesten en deze prins herdenken, die gedurende zijn korte leven en in de eeuwen na zijn dood door een tragisch lot werd achtervolgd en die naar zijn hoofdstad terugkeerde na zijn enige overwinning te hebben behaald.

Bron:

Georges Poisson, De terugkeer van de as van l'Aiglon, Parijs, 2006.



L'ambassadeur d'Allemagne, Abetz, remet au nom de Hitler, les cendres de l'Aiglon à l'amiral Darlan, représentant le maréchal Pétain.

DOCUMENT NORA (COLL. PART.).